

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

12eme. ANNEE No 201

OTTAWA, SAMEDI 26 SEPTEMBRE 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LETTE DE ROME

C'est une idée fixe: tous les quinze jours, quelque fouille à court de nouvelles, — ce qui arrive assez souvent en cette saison, — éprouve le besoin d'annoncer urbi et orbi que le Pape se meurt. Les agences télégraphiques se racontent sentimentalement; tous les journaux italiens et étrangers reproduisent complaisamment la dépêche en question; l'émotion est grande, dans le monde entier, et le tour est joué.

Vendredi dernier, c'était un journal du matin qui, gravement, annonçait que Léon XIII venait d'être pris d'un mal subit. Et comment mettre la nouvelle en suspicion? Rien n'y manquait, en fait de détails circonstanciés, même les deux docteurs du Vatican, MM. Ceccarelli et Lapponi, appelés en toute hâte, se montrant inquiets et prescrivant à l'illustre malade un repos absolu.

Bien qu'on soit, ici, payé pour n'accepter qu'une seule nouvelle, on ne peut s'empêcher de se demander si les nouvelles alarmantes, on vit bientôt accourir au Vatican un grand nombre de personnes s'informant avec anxiété de la santé de Léon XIII. Fort heureusement, elles apprirent que le Pape, représenté comme très malade, se promenait le plus tranquillement du monde dans les jardins du palais. Par contre, le journal qui avait lancé la fausse nouvelle eût été médiocrement flatté, s'il avait entendu de quelle façon on traitait tous ces gens qui s'étaient inutilement dérangés et qui venaient de passer par de désagréables émotions.

En vérité, on ne s'explique pas pourquoi l'on s'obstine à répandre ainsi, périodiquement, toutes ces nouvelles pessimistes au sujet de la santé de Léon XIII, alors que le Pape se porte à merveille. Je sais pertinemment que le Pape éprouve une très vive contrariété chaque fois qu'il apprend qu'on vient d'inquiéter inutilement tant de milliers de fidèles. Un des familiers du Vatican me disait, hier, à ce propos: — Si les auteurs de ces racontars ont pour but de faire de la peine au Pape, ils n'y réussissent que trop! Rien ne chagrins autant Léon XIII et n'affecte aussi profondément, à cause de sa nature extrêmement nerveuse.

Est-il besoin de le redire une fois de plus? Le Pape est d'autant plus résistant qu'il est plus nerveux, étant donné que sa constitution est absolument saine et qu'il n'a aucune maladie organique. La papauté, avec ses incessantes occupations a été pour lui une source de vie, parce qu'il n'a eu aucune occasion d'activité. A Pérouse, il se portait moins bien qu'à Rome, n'étant pas suffisamment occupé. Maintenant on se délasse, à son âge, Léon XIII se détend un travail... par un autre; quand il doit prendre enfin un peu de repos, il compose quelque-une de ces poésies que tous les fins lettrés admirent.

La longévité est héréditaire dans la famille Pecci, et le docteur Ceccarelli m'a répété vingt fois que Léon XIII vivrait certainement très vieux, — à moins de quelque imprudence grave ou de quelque accident imprévu. Il ne faut pas se fier à sa maigreur, à sa figure fouillée, à son air ascétique. Je n'oublierai jamais que, le jour du couronnement de Léon XIII un vieux prélat, causant avec ses collègues dans un coin de la chapelle Sixtine, dit mélancoliquement, après avoir beaucoup regardé le successeur de Pie IX: — Voilà un pontificat qui sera de courte durée!

Le prélat en question et deux de ceux qui l'écoutaient sont morts, tandis que le Pape est très bien portant et s'occupe avec une vigueur toute juvénile des affaires de l'Eglise. On ne saurait trop le redire: la santé de Léon XIII est excellente, et son pontificat n'est pas près de finir.

Et puisque je parle du pontificat de Léon XIII, voici une particularité qui n'est pas connue, et qui mérite de l'être. Des qu'il entra dans la carrière pontificale, le futur successeur

de Pie IX eut le pressentiment de ce qu'il serait un jour. Il sentit en lui l'étoffe d'un grand homme appelé à de hautes destinées. On peut dire que, trente ans avant de monter sur la chaire de saint Pierre, il préparait déjà le programme de son pontificat.

Suivant avec le plus vif intérêt les travaux, les luttes et les écrits des catholiques libéraux français de cette époque, l'archevêque de Pérouse subit tout naturellement leur influence, d'autant plus qu'il se lia d'amitié avec M. de Montalembert, M. de Falloux, Mgr Dupanloup. En fait d'économistes, Bastiat était son idole. Il avait aussi pour grand ami le comte Conestabile della Staffa, de Pérouse, à qui il conseilla l'envoyer son fils faire son éducation en France, sous la direction de Mgr Dupanloup. Ce fils, qui mourut si jeune, a publié dans le Figaro de très remarquables articles, sous le pseudonyme de l'INNOMINATO.

Et n'oublions pas la fondation de l'AURORA, qui créa le ci devant archevêque de Pérouse, et qui députait tant aux intrançais catholiques. On connaissait les idées larges du cardinal Pecci, dans les sphères officielles; aussi, dès qu'on apprit son élection, on s'écria: "Voilà un Pape comme il nous en faut!"

Pie IX également, à son arrivée au pouvoir, avait les idées les plus libérales; il donna la Constitution et fit d'utiles réformes; mais il fut bientôt débordé et obligé de revenir en arrière; de même le cardinal Pecci essaya de suivre une voie de liberté. L'AURORA, à la tête de laquelle il mit Mgr Schiaffino, devait précisément servir à faire connaître son programme. Mais les intrançais s'en émurent, combattirent les tendances du nouveau journal, et il fallut battre en retraite. L'AURORA ne tarda pas à disparaître; ce fut un article de Conestabile qui donna le coup de grâce, — article de nature à ne point déplaire à Léon XIII, mais qui fit pousser de très cris à ses adversaires qu'on dut donner un coup de barre à droite.

Et puis, le point de vue change quand on arrive au pouvoir; on a dit avec raison que tous les princes héritiers étaient libéraux... jusqu'au moment où ils montaient sur le trône. Sur ce, je ferme la parenthèse, et je reviens à l'heure actuelle. On est tout aux préparatifs qui se font, au Vatican, en vue de la réception du pèlerinage catholique ouvrier français et du pèlerinage international de la jeunesse catholique.

Le directeur du premier de ces pèlerinages, M. Léon Parmel, est ici depuis quelques jours. A peine arrivé, il a visité les vastes locaux mis à la disposition du pèlerinage ouvrier français par l'Administration des palais apostoliques. Le séminaire du Vatican, le lazaret de Sainte-Marthe, le portique de Charlemagne, les anciennes salles d'armes du Bivliedre, tout a été requisitionné pour y installer les réfectoires et les dortoirs. M. Hamel a pu se convaincre qu'on n'a rien négligé pour le recevoir ses pèlerins, et il s'est mis à l'œuvre, d'accord avec le Comité romain, pour l'organisation de tous les services. Dans le discours qu'il adressera au pèlerinage ouvrier français, Léon XIII parlera surtout de la question sociale, une de celles qui peuvent le plus intéresser cet auditoire spécial. Ce premier pèlerinage aura une très grande importance, puisqu'on estime que 25,000 personnes environ y prendront part, du 14 au 27 de ce mois.

Quant au pèlerinage de la jeunesse catholique, on pense qu'il se composera de plus de 11,000 personnes. Il sera reçu du 27 septembre au 2 octobre. C'est donc à peu près 36,000 pèlerins que Léon XIII devra recevoir dans l'espace de trois semaines! *** On dit que les deux pèlerinages apportent à Léon XIII des sommes considérables. Soit dit en passant, elles seront d'autant mieux venues que les temps sont durs pour le Saint Siège, surtout depuis les jérémisses professionnelles. On ne saurait mettre en doute que la République n'ait construit une ma-

chine militaire incomparablement supérieure à celle que Napoléon III et ses conseillers croyaient capable de battre sûrement les Prussiens dans une courte campagne, il y a vingt ans, quand M. Olivier annonçait que l'armée était prête et que l'armée entrerait en guerre "d'un cœur léger".

Le Times dit que personne n'est imaginaire cette supériorité acquise de l'armée française soit une garantie de paix; au contraire, c'est de l'avis de tous, une menace de guerre. L'Allemagne peut dire qu'elle n'a, elle, rien à gagner à la guerre, et qu'elle s'impose le fardeau de son état militaire afin que son armée soit une garantie de paix; mais la France ne dit rien de pareil et si elle le disait personne ne le croirait. Notons en passant qu'en le disant l'Allemagne ou avance un joli paradoxe et que personne ne le croit davantage. Mais continuons. Le Times fait le tableau, qui n'est pas nouveau, du reste, des efforts que fait chaque nation du continent pour se mettre au diapason général, de sorte que l'Europe est autant un camp qu'un atelier, et que l'excédent de la production est employé non pas à augmenter le bien être des producteurs, mais à entretenir de grandes armées de non producteurs.

Naturellement un tel état de choses est particulièrement lamentable pour les nations qui y sont spécialement intéressées. Cependant, il n'y a pas un homme public en Europe qui n'ait songé non pas à un désarmement général, mais à une réduction proportionnelle des armements qui laisserait chacune des puissances avec la force relative qu'elle a actuellement, ce qui diminuerait les charges du peuple. Nous ne nous occupons pas de cette utopie, qui n'a que la consistance d'un rêve; mais nous traduisons le passage suivant, qui contient des vérités qu'on ne saurait trop répandre: "Que les préparatifs faits par la France pour reconquérir l'Alsace et la Lorraine lui aient coûté plus que ne lui rapportera jamais la possession de ces provinces, cela est assez clair, il est également clair que les préparatifs faits pour conserver sa conquête ont coûté à l'Allemagne beaucoup plus que ces provinces n'ont valu et ne vaudront jamais pour elle, considérant qu'elles n'ont jamais été, si ce n'est comme expression de géographie politique, d'être partie intégrante de l'empire d'Allemagne. Néanmoins, il n'y a pas la plus légère chance que de notre temps, l'Allemagne les rende volontairement au pays auquel les Alsaciens et les Lorrains sont persuadés qu'elles appartiennent. L'Allemagne est pour cela trop profondément pénétrée de l'esprit du fameux projet de Bismarck, disant il y a des années au sujet de l'Angleterre, qu'une nation qui cesse d'acquiescer et qui commence à rendre est une nation qui décline. Cependant, de même que les Anglais sensés doivent admettre que l'Irlande est une possession qui n'est ni glorieuse ni profitable, et qu, si cela était possible, ce que l'Angleterre pourrait faire de l'Irlande qui lui coûtât le moins cher, serait de la laisser aller à elle-même; de même les Allemands sensés devraient être prêts à la même conclusion relativement à l'Irlande allemande."

Ici survient comme finale une série de déductions plus ou moins nébuleuses dont nous laissons la responsabilité au Times, mais que nous devons reproduire néanmoins, ne fût-ce que comme curiosité d'actualité historique. "En réalité, on peut douter que même la rétrocession des provinces alsaciennes à la France, et que le sentiment français ne vœût pas une revanche à tout prix. Mais, de tout le fait, il n'y a pas plus de probabilité d'un désarmement général ou partiel qu'il n'y a de probabilité de la rétrocession de l'Alsace Lorraine. Il est possible que le court chemin pour arriver à la réduction des charges de l'Europe soit dans l'excès même. Il devra venir un temps où tout le système croulera sous son propre poids. Ce point est presque atteint par la Russie. Suit certains observateurs, l'Italie rapproche du même point, grâce à son ambition de se placer comme

puissance militaire au niveau des nations les plus riches et les plus populeuses. De toute façon, il est impossible de voir d'où viendra la détente, à moins qu'elle ne vienne de l'exagération jusqu'à un extrême inotétable du système du maximum de force et temps de paix.

La France en Europe

Nous sommes, depuis 1870, assez semblables à des passagers embarqués sur une rivière aux mille détours. A chaque pas, un horizon nouveau se déroule sous nos yeux. Nous n'échappons pas aux dangers de la navigation; les dangers anciens, qui disparaissent, font place à des dangers nouveaux. Cependant, nos pilotes doivent sentir à présent que les eaux sont plus profondes, les vents plus doux, les récifs plus espacés, et que le navire obéit mieux au gouvernail. Si nous n'avons pas le sentiment d'une sécurité complète (on ne l'a jamais), nous avons celui d'une force croissante; il nous reste des rivaux, mais nous n'avons plus de supérieur dans le monde entier. Cette pensée est bien douce, après de longues années de souffrances.

Nos amis et nos ennemis, avec des sentiments bien différents, reconnaissent la rapidité de notre résurrection. C'est surtout à M. Thiers qu'elle est due. Il nous plaît de nous en souvenir au moment où son œuvre est terminée et achevée. On l'appelle le libérateur du territoire; il l'est deux fois, pour avoir obtenu le départ de l'armée allemande et pour avoir, en quelque sorte, fait sortir de terre une nouvelle armée française. Cette armée prit rapidement une telle force que le vainqueur, après avoir songé à en combattre le développement, reconnut que le moment d'une telle victoire était passé pour lui et que, se trouvant de nouveau en face d'une puissance égale, il lui fallait, pour garantir sa conquête, recourir à des alliances. Il y eut donc trois phases: La France, au lendemain de sa défaite, ne vécut que par la protection de l'Europe, qui ne l'aimait pas, mais qui avait encore moins la domination allemande; puis la France, avec son armée réduite, fut en mesure de lutter en champ clos contre l'Allemagne; et, tout aussitôt, l'Allemagne s'asservit moralement l'Autriche et l'Italie pour former un faisceau de forces contre lesquelles notre isolement nous rendait impuissants.

La guerre, sous le régime de la triple alliance pouvait venir de tous les côtés de l'Asie, de l'Egypte, des Balkans, de l'Italie, de l'Alsace-Lorraine. Mais elle ne pouvait venir que d'un accident. Personne ne la voulait, ni la France, ni l'Allemagne.

Le chef de la triple alliance disait à la France: "De quoi vous plaignez-vous, puisque vous voulez la paix? Ma force vous la garantit." Mais la France répondait: "C'est une paix imposée et subie. C'est mon sort réglé par mes ennemis, mon honneur entamé. C'est la possession de mes provinces assurées à mon vainqueur par deux nations dont l'une au moins ne devait pas être mon ennemi."

A la suite du voyage à Londres de l'empereur d'Allemagne, qui est un prince d'une énergie et d'une activité extraordinaires, se répandit un bruit, heureusement démenti d puis à Portsmouth, que la triple alliance était désormais à certains égards et sous certaines conditions demeurées secrètes, une alliance quadruple. C'est à ce moment que la division de l'amiral Gervais se dirigeait vers la Baltique.

L'accueil reçu à Copenhague et à Stockholm nous combla de joie, sans nous surprendre. Nous y reconûmes l'écho de vieilles et rétrogrades sympathies. Mais quand nos vaisseaux arrivèrent à Croustadt et que l'empereur et le peuple, l'un et l'autre, s'avancèrent vers nous dans un magnifiquement et glorieux mouvement d'enthousiasme, il fut manifeste à tous les yeux que la scène du monde était changée. Qui pourrait s'écarter que la France soit trahi par l'Allemagne jusque dans ses derniers villages?

On peut exprimer dans les quatre propositions suivantes les consé-

quences de la situation nouvelle: Toutes les chances accidentelles de guerre qui existaient il y a un mois subsistent encore, puisque aucune des questions pendantes n'a été résolue. La paix est assurée aujourd'hui comme elle l'était il y a un mois, et, sauf les cas imprévus, par l'accord unanime des volontés. Le vote de la France pèse désormais dans ce concert pacifique autant qu'il aurait pesé aux plus beaux jours de sa gloire. Si, par impossible, il fallait venir aux mains, nous aurions de notre côté l'empereur de Russie et son inouïable armée.

M. ROUHER

Je ne veux pas faire un portrait de M. Rouher. C'est un très gros personnage. Il représente une moitié de l'empire. Pour être juste envers l'empire, il faut le couper en deux: l'empire militant et l'empire libéral. L'empire militant avait pour programme de nous ôter toutes les libertés et l'empire libéral de nous les rendre. M. Emile Ollivier aurait été l'homme de l'empire libéral si cet empire avait pu vivre; M. Rouher a été celui de l'empire militant.

Il lui se rendre agréable et nécessaire: agréable, comme bon courtisan; nécessaire, comme débrouillard. Nous avons eu des relations assez intimes à l'Assemblée Constituante. J'avais une sorte de réputation comme professeur et journaliste; il était l'espérance et la gloire du barreau de Riom; en politique, nous étions aussi inconformes l'un que l'autre. Nous étions très exactement du même âge. Sans prévoir ses hautes destinées, je vis qu'il était un de ces hommes qui se tirent toujours d'affaire. J. disais un jour à M. Waldeck Rousseau, le père du célèbre avocat: "Vous pourriez jeter Rouher par la fenêtre; il retomberait toujours sur ses pieds."

Nous étions moins bien placés dans cette assemblée de 1848, où, pourtant, les princes ne manquaient pas, pour devenir chez nos collègues les qualités d'un partisan. Je me souviens d'un mot de Pierre Laroche, parait de ses voisins de la Montagne; mais ce n'était qu'une boutade. Rémusat lui demandait comment ces farouches démocrates traitaient Louis Napoléon, qui siègeait aussi au milieu d'eux. "Il y a les honnêtes gens, dit Pierre Laroche. Quant aux farouches, qui sont nombreux, je leur vois déjà une clef de chambellan dans le dos."

Rouher ne fut pas de ces courtisans de la veille et de l'avant veille. Quand on procéda à l'élection du président de la République, il allait de tous côtés demandant lequel avait le plus de chances, de Louis Napoléon ou de Cavaignac. Il me fit la question comme à tout le monde. Il faut vous dire que j'étais un membre actif du parti Cavaignac et que j'avais publié dans la Liberté de penser un article violent contre Louis Napoléon. Je lui conseillai donc Cavaignac. Il vota pour lui. Je le sais, car nous vîmes s'asseoir ensemble. Et même, Rouher me dit après le vote: "Vous le lui direz."

Dès le lendemain, comme l'immense majorité du prince ne faisait plus de doute, il était au regret de son vote. Il vint me chanter poillées pour le conseil que je lui avais donné. "Rien n'est irréparable, lui dis-je en lui riant au nez. Allez à l'Elysée avec la foule des partisans le jour où il en prendra possession. — Je serai reçu comme un chien. — Oui. Le lendemain, vous retourneriez, et vous passeriez inaperçu. Le troisième jour, vous baiseriez la main; et, le quatrième, vous seriez ministre." Il me regarda un instant. "Ce n'est pas déjà si bête", répondit-il enfin, moitié riant et moitié fâché. Voyez! Je pourrais me vanter de l'avoir fait vice-empereur.

Il était de plusieurs commissions avec moi, notamment de celle qui préparait la loi organique sur l'enseignement. Il voulait être rapporteur et ne me pardonna pas de l'avoir battu. Il ne connaissait pas un mot de la question, quand il entra dans la commission; mais il

comprendait tout, s'assimilait tout et se rappelait tout. Je connus peu d'hommes aussi bien doués. Il va sans dire que l'empire nous séparait absolument. Il était d'ailleurs trop grand personnage pour songer à un pauvre diable qui vivait en donnant des leçons au cachet. Quand je fus élu député de Paris, nous ne fîmes tentés ni l'un ni l'autre de recom mence à nous connaître. Une seule fois, quand j'étais ministre du commerce, il me fit appeler comme témoin dans une enquête qu'il présidait sur les sociétés coopératives. Je fis une longue déposition; il se montra très poli. Nous échangeâmes à peine quelques mots dans les couloirs. Je le regardais de loin, comme un chien regarde un évêque. Je ne le trouvais ni grand orateur, ni homme d'Etat; mais il était habile administrateur et débiteur d'affaires incomparables.

Je descendais un jour de la tribune après avoir fait un discours assez vilif il m'arrêta au passage: "Vous ne parlez pas ainsi, me dit-il sur le ton de nos anciennes relations, si vous saviez où nous en sommes. Ce n'est pas l'empire que nous défendons, c'est la société. Venez chez moi un matin, et je vous montrerai que nous n'avons pas deux centimètres d'eau sous la quille." Je cite ses propres expressions.

M. ROUHER

Je pensai alors, et j'ai souvent pensé depuis, que les classifications des partis ne sont pas bien faites et qu'il faut avoir l'âme assez haute pour voter au besoin contre ses amis.

M. ROUHER

— On connaissait déjà la silhouette. Voici maintenant la jeune fille qui gazouille. Il existe en ce moment à Londres, une fillette de quatorze ans qui gazouille absolument comme un oiseau, la bouche entrouverte, les lèvres à peine agitées; seul le gosier remue lorsque les sons lui émis. Cette jeune fille chante ainsi plusieurs airs très justes et fort bien modulés. Elle a appris à gazouiller en cherchant à imiter les oiseaux à l'instar du tambourinaire d'Alphonse Daudet.

Le soir de l'élection, l'heureux député paie le champagne à son comité.

Tout le monde est très gai, et chacun hurle à tour de rôle quelque refrain. Un des influents commande le silence. — Chut! dit-il, c'est à notre nouveau député à chanter. Embarras de l'honorable. — Messieurs, excusez moi. Hou! hou! je suis absolument apné. — Apné! murmure un assistant soupçonneux. C'est pas naturel, ça. Un homme qui a su tant de voix!

Cri du cœur: — Vous n'avez jamais eu d'enfants, monsieur Bernard?

— Oh! non! j'ai donné trop de tinteaux à mes parents pour m'exposer à la pareille!

— Examen de géographie: — Vichy, quel département?

— Aude.

— Comment cela?

— Dame, ne dit-on pas Aude Vichy...

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

bon marche

L'Age d'Or, n'était d'Or. On l'a souvent dénomination, ur, l'Age de la Science de du Bon Marché? ames de la ville l'ité et la bonne mar-nous avons toujours e lut, pour obtenir iveau qui suit: N MURPHY & Cie.

dises!

res bon marche!

ES POUR NAPPES

ES POUR NAPPES

UVELLES BLAN-

DOWLS AVEC

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

UVELLES DE FAN-

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Samedi 26 Septembre 1891

ECHOS DU JOUR

La grippe a commencé ses ravages à New-York.

M. Gladstone vient de se déclarer en faveur de l'évacuation de l'Égypte.

Blaine s'occupe activement de l'élection de MacKintley dans l'Ohio.

M. Pacaud est arrivé aujourd'hui à Québec, ayant fait la traversée sur le steamer Parisien.

Le grand maître des Chevaliers du Travail, Powderly, a déclaré hier à Toronto qu'il ne pouvait aucunement venir en aide aux grévistes de l'Ontario.

L'Angleterre et l'Italie ont demandé, au comité de direction de l'Exposition de Chicago, un espace de 200,000 pieds de superficie pour chacun de ces deux pays.

Jacob Brown, de Mississipi, vient de confesser d'avoir tué un homme, il y a huit ans, et pour le meurtre d'un nommé Gray a été condamné au pénitencier pour la vie.

Le New-York Herald publie une dépêche de Toronto qui annonce l'entrée dans le Cabinet de l'hon. Peter White avec la portefeuille des travaux publics et de M. Hugh J. Macdonald député de Winnipeg comme ministre de l'Agriculture.

La Tribune, organe de M. de Rudini, président du conseil des ministres d'Italie, annonce que le comte Tornelli, qui va partir pour rejoindre son poste à l'ambassade d'Italie à Londres, emportera le texte du traité de la triple alliance pour le communiquer à lord Salisbury. On suppose que cette communication a lieu avec le consentement de l'Allemagne et de l'Autriche.

La grande duchesse Paul, épouse du grand-duc Paul Alexandrovitch, le plus jeune frère du tsar, vient de mourir. Avant son mariage, elle était la princesse Alexandra de Grèce, fille aînée du roi George; elle était née le 15 août 1870 à Corfou, et elle mourut le 5 juin 1891 à Saint-Petersbourg. Elle laisse une fille, la princesse Marie, née le 6 avril 1890.

Le train express de Montréal qui a quitté Boston à 7 heures hier soir, a hérité une section d'un convoi de fret qui s'était détachée de la locomotive sur la division nord du chemin de fer de Boston et du Maine. Trois chars de fer ont été réduits en aiguillettes. La locomotive du convoi de passagers a été sérieusement endommagée. Personne n'a été blessé sérieusement.

On annonce de Paris que la date du 4 octobre, pour l'inauguration du monument de Garibaldi à Nice, a été choisie comme anniversaire de la prise de possession par Garibaldi de son commandement à Dole, en 1870. Les Italiens auraient préféré le 20 septembre, date de leur entrée à Rome et jour de la fête nationale, mais Garibaldi n'a joué aucun rôle particulier dans l'occupation de Rome, et puis, dit le Temps, nous célébrons en Garibaldi non le patriote italien combattant pour son pays, mais le soldat républicain combattant pour la France.

On annonce de Saratoga, la mort arrivée hier soir, du Rev. Burchard, ministre protestant, occupant une position secondaire, mais devenu notoire par un discours prononcé en 1884 en faveur de la candidature de M. Blaine à la présidence des États-Unis. Ce zélé partisan, au milieu de sa harangue, se tourna du côté de M. Blaine et le supplia de se débarrasser de l'hum, l'humanism and libellion. On se prétend, dans le temps, que cette insu te gratuite a été vivement ressentie par les catholiques des États-Unis et surtout par les canadiens-français de l'Etat de New-York qui se sont rangés en bloc pour M. Cleveland et ont assuré son élection par une faible majorité.

La marquise de Talleyrand-Périgord est morte jeudi dernier à Paris, dans son hôtel de l'avenue Wagram, au numéro 123. Son père était le général comte de Saint-Aulaire, ancien aide-de-camp du roi Louis Philippe, et sa mère était la veuve du général Angelescu, duc de Dantzig. Elle maria elle-même à son tour le plus jeune frère du duc de Talleyrand et de Sagan et eut deux fils de son mariage, l'un qui est le duc actuel de Dino, qui a épousé Mlle Curtis, une américaine et l'autre qui est le comte A. chambard de Talleyrand-Périgord. Son mari succéda au comte de Florence, pour recueillir son dernier soupir. Les funérailles ont eu lieu hier à 10 heures du matin à la chapelle du cimetière du Père Lachaise.

La Porte a adressé aux puissances un circulaire au sujet du passage par les Dardanelles de plusieurs navires de la flotte volontaire russe.

Dans cette circulaire, la Porte dit que depuis plusieurs années des navires de la flotte volontaire russe ont fait le voyage entre Odessa et Vladivostok, port situé sur la mer du Japon et qui doit être le point terminus du chemin de fer transsibérien. Ces navires portant le pavillon marchand russe, ont obtenu libre passage dans les détroits. Mais il s'est trouvé, ajoute la circulaire, que les navires de la flotte volontaire transportaient quelquefois des soldats, et ces navires ont été détournés par suite d'une erreur sur leur véritable caractère. Les instructions données par la Porte aux officiers de service dans les Dardanelles, pour éviter à l'avenir la détention des navires de la flotte volontaire russe, ont été mal interprétées par les journaux qui y ont vu une violation des traités existants.

La circulaire contient le texte des instructions données aux officiers turcs de service dans les Dardanelles, et se termine par cette observation qu'il n'y a pas eu de nouvelles mesures adoptées et que les annonces sont toujours en vigueur.

M. CHAPLEAU

ET L'Imprimerie Nationale

Durant la session qui va bientôt se terminer, le comité des comptes publics a fait une rude besogne.

Plusieurs départements sont sortis écopés, et un grand nombre d'employés ont succombé à l'engouement sévère à laquelle ils ont été soumis. Plusieurs chefs de bureau ont abusé de leur position, des sous-ministres ont été trouvés coupables de malversation ou d'abus du pouvoir et ils ont dû être renvoyés des bureaux de l'Etat.

Tout ce qui a été révélé n'est simplement ce qui a été découvert par les membres du comité. Il est bien raisonnable de supposer que si l'on pouvait voir le dessous des cartes, les révélations seraient encore plus nombreuses sinon plus déshonorantes.

Le Top Tape, fruit de la dégoutante bureaucratie, permet dans une grande mesure aux coupables de couvrir leurs actes de brigandage.

Un ministère qui a eu à soutenir un feu roulant, dirigé avec habileté et une extrême persévérance contre son chef politique, c'est bien le Secrétaire d'Etat. Du premier coup, les têtes des deux chefs de l'imprimerie nationale ont roulé dans la poussière. Encouragés, à la vue de ces deux victimes, les assaillants ont redoublé de courage et d'acharnement et ont livré à M. Chapleau un combat des plus rudes et des plus violents. On a voulu l'impliquer directement. Tantôt l'avantage semblait lui échapper, tantôt après un combat de lion, il refoulait ses adversaires et reprenait la position sur eux.

Ses soldats tombés, il reste seul debout. De même qu'après les dix dernières incendies, le feu a tout dévoré, les ruines couvrent la terre; reste seule au milieu de ces ruines fumantes une grande cheminée noircie par les flammes dévastatrices qui l'ont enveloppée pour la détruire et ne pouvant l'ébranler sur sa base, l'ont couverte de leurs flancs jusqu'à son sommet. Cette solide construction reste inébranlable et l'élément destructeur manquant de substance pour assouvir sa faim dévorante, abandonne sa proie qu'il a blessée et meurtrie, mais qui reste debout. M. Chapleau, à la séance d'hier, a porté le dernier coup à ses adversaires, ses explications le sauvent, mais lui sort intempestive de l'enquête.

Les Américains aux Antilles

On écrit de Washington au Herald de New-York que le gouvernement américain revient à l'ancien projet de l'acquisition de l'île de Saint-Thomas pour y établir une station navale, militaire et commerciale. On ne perd pas de vue le Môle Saint-Nicolas; mais vu les difficultés qui sont obstacles à son acquisition, l'attention se reporte, en attendant, sur la colonie danoise, que des autorités respectables considèrent comme une des positions les plus avantageuses des Antilles. On sait d'ailleurs que depuis longtemps l'Allemagne a des vues sur cette île et que des questions d'opportunité politique suspendent seulement le dévouement des pourparlers qui ont déjà eu lieu à ce sujet. Le président Harrison craint, non sans raison, d'être devancé s'il se laisse attarder dans l'espoir d'obtenir un jour ou l'autre le Môle Saint-Nicolas, et de rester, comme on dit communément, entre deux selles. Il presse donc la solution, et il s'agit de s'illustrer dans son prochain message, il recommande l'allocation d'un crédit pour conduire et conclure les arrangements projetés.

La position de l'île Saint-Thomas offre des avantages incalculables. Elle est sur le passage de tous les navires naviguant entre l'Europe et le Brésil, les Antilles et l'Océan Pacifique, et elle est considérée, au point de vue militaire comme susceptible de recevoir des fortifications qui la rendent inexpugnable. Elle est d'ailleurs entourée de récifs et de basés qui ne permettent pas le débarquement sur aucun point de la côte. Bref, c'est une espèce de forteresse naturelle qui servirait à soutenir les desseins de l'Onclé Sam.

Le lieutenant gouverneur Angers continue, par là, à mettre à l'épreuve la patience de ses ministres par un système de provocations puériles.

La compagnie de chemin de fer New-York Central a renvoyé de son service tous les ouvriers qui résident au Canada, et retournant à la fin de la journée, en violation de la loi sur le travail des étrangers.

Le pape prépare un grand congrès international qui doit avoir lieu à Fribourg en 1892. On y jettera les bases d'une grande union de la démocratie catholique.

Le Globe ne semble pas porter une confiance illimitée en Son Excellence le gouverneur-général, car dans son premier-Toronto d'hier le grand organe libéral dit que si un Lisgar ou un Lansdowne occupait le poste de lord Stanley il verrait tout est de son devoir, sous les circonstances actuelles, de dissoudre le parlement afin de donner l'occasion au peuple de ce pays de porter jugement sur les révélations qui ont été faites.

Le Globe prétend qu'aux dernières élections générales le pays a été trompé ou n'a pu connaître la vérité et qu'il n'est que justice maintenant d'en appeler au peuple pour en obtenir un jugement plus vrai et plus équitable.

COURRIER DE BERLIN

Les préparatifs de guerre

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

On ne croit pas ici au prétendu discours que le grand-duc de Bade aurait prononcé à Paris, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troupes dans la direction de l'ouest, s'exprime ainsi: Les dépôts de cavalerie sur la frontière allemande sont trois fois plus forts qu'au printemps; néanmoins les nouvelles troupes sont en route pour former d'autres dépôts. Ces faits paraissent assez inquiétants.

Le correspondant de la Gazette de Cologne, dans un article sur les mouvements de troup

LAROSE

Auditeur, Syndic ASSURANCE (FEU, VIE ET ACCIDENT.)

Rue Rideau 189

Receptions faites promptement

es et Bijouteries

CHÉMIN DE FER COLONIAL

es trains express directs sur l'intercolonial

es trains directs sur le chemin de fer

des expéditions en appâtées

de l'intercolonial qui

de l'intercolonial qui

de l'intercolonial qui

de l'intercolonial qui

de l'intercolonial qui

de l'intercolonial qui

de l'intercolonial qui

de l'intercolonial qui

de l'intercolonial qui

de l'intercolonial qui

de l'intercolonial qui

de l'intercolonial qui

G. PHILBERT.

IMPORTATEUR

DE

TAPISSERIES

Americaines, Anglaise, Ecossaises

Bois des rues

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA

Peintures préparées,

Peinture, Tapisseries,

Vitres, Mastic,

Pinceaux, Huile,

Etc.

ARTICLES

De Peinture en General

PEINTURES

Prepares.

Toutes prêtes pour tous travaux

Leurs Qualités.

Sont Egales à n'importe lesquelles.

Supérieures au plus grand nombre.

Suprassées par aucune.

W. HOWE.

Fabricant de Peintures.

OTTAWA

EN MEME TEMPS

Que mon grand débarras de

Chapeaux, j'offre des centaines de

Jaquettes en drap, de Dolmans et

de Ulsters, depuis \$1.00 et

au-dessus; le tout à une valeur

supérieure. Un assortiment complet

de Fantaisie de Berlin, le tout nouveau,

choisi et bon marché. Aussi des

Corsets, de la Bonneterie, des gants,

des Mouchoirs et d'autres marchandises

de saison, toutes vendues

savoir s'il était sage de laisser un ennemi

connu terminer ses préparatifs de guerre,

ou s'il n'était pas préférable de précipiter

un conflit. Aucun n'a été prononcé,

dit le correspondant, mais tout le monde a

compris qu'il s'agissait de la Russie. L'em-

pereur Guillaume a dit à haute voix: «Je

crois fermement que l'innocente responsabilité

décolant de la guerre moderne doit l'em-

porter sur toutes les théories militaires. Je

ne suis pas impressionné par les succès alle-

mandis et autrichiens qui assistaient au re-

pas.

Le correspondant ajoute que les paroles de

l'empereur Guillaume ont produit une

profonde impression sur les officiers alle-

mandis et autrichiens qui assistaient au re-

pas.

Le correspondant parvient du CROISEUR

déclare que d'heure en heure, en France, ou

est plus convaincu de l'imminence de la

guerre, et que cette opinion est plus ou

moins exprimée dans les conversations des

ambassadeurs à Paris.

BERLIN, 26 sept. — Le baron de Berlepsch,

ministre du commerce, a visité jeudi la

Bourse de Frankfurt. En réponse à une

adresse que lui a présentée la chambre de

commerce, il a donné à ses auditeurs l'assu-

rance la plus formelle que les commerçants

pouvant en toute sécurité continuer leurs

affaires. Il a dit que les craintes récemment

manifestées n'avaient pour le futur que

une base réelle et il a ajouté: «La médiation

garantie de paix est la volonté de notre au-

torité souveraine, qui est conforme à la

Pacifique et de mettre un corps de troupes

impériales en garnison à Québec.

On dit aussi que quelques troupes alle-

mandes retourneront en Angleterre par la

route canadienne. Le C. P. R., afin de faire

une expérience pratique de l'utilité de cette

voie vers l'Est en cas de guerre.

Une embarcation, appelée bateau, ou

capitaine Bricou, a fait naufrage, ces jours

derniers en face de la Malbaie. Il portait

un cargo de bois de la propriété de M.

Vallancour, Taloussac, et de la propriété de

un marchand de Québec. Le capitaine Bricou

était natif de Taloussac. On ignore le sort

de l'équipage.

M. le notaire J. A. Charlebois de cette

ville, a intenté une action pour libelle au

montant de \$199.00 contre MM. Ernest

Pichon et J. B. Beland, de Québec. La

cause de la poursuite est un article publié

ces jours derniers dans l'«Éclair», à l'ad-

resse du demandeur, MM. Casgrain, An-

gère et every sont les procureurs de M.

Charlebois.

«Voici les ordinations faites par M.

Kimble, le cardinal Taschereau, à l'égard

de la Focatrice, samedi et dimanche

derniers:

Toujours: Napoléon Idolore Garon, du

diocèse d'Orléans; Louis Thériault, du

diocèse de Charlevoix.

Mineurs: Sylvain Joseph Chénier, Es-

prit Pantaloup, Eugène Pelletier, Joseph

Edouard Olivier Martin, tous du diocèse de

Québec.

Sous-diacres et diacres: François Xavier

Parlement Fédéral

CHAMBRE DES COMMUNES

SEANCE DU 25 SEPTEMBRE

Sir Adolphe Caron dépose un bill

modifiant l'acte de la milice, de façon à obliger

les municipalités qui demandent l'aide de

la milice à faire préalablement un dépôt

de fonds pour couvrir les frais de solde des

miliciens. Sir Adolphe dit qu'il n'espère

pas que le bill sera adopté, mais il le dépose,

afin que les députés aient le temps de l'étudier

à la prochaine session.

John Thompson propose que la Cham-

bre se réunisse demain et dit qu'il espère que

la proposition sera faite dans les premiers

jours de la semaine prochaine.

M. Laurier dit qu'il y a encore des bills

importants à discuter, mais que l'opposition

précédente soumise au gouvernement pour

que la proposition ne retarde pas.

M. Haggart lit une déclaration de M. P.

McLaren confirmant l'expoi fait par M.

Haggart deux jours auparavant, au sujet

de la section B du Pacifique.

Le ministre vote ensuite en deuxième

délibération le bill au sujet des subventions

en terres à certaines compagnies de chemin

de fer dans le Nord, et adopte les résolu-

tions concernant les travaux de chemin de

fer. M. Boveil explique que les résolu-

tions ne renferment aucun nouveau subside.

Il y a seulement une disposition de

subsidies versés en années précédentes et

qui n'est pas encore été gagnée.

M. Haggart se forme en comité

pour l'expédition de la section B du

autre ville, on ne peut trouver dans la

ligne des fourrages, meilleure qualité, plus

abondante et de prix si avantageux.

La maison R. J. Devlin a sa réputation

faite et défie toute concurrence dans sa

ligne d'affaires. Quel qu'il soit, ce sont

les couvertures de voyage? Plus que tout

autre, il vend exactement les marchandises qui

sont vendues par cette importante ma-

ison, les journaux ne pouvant que lui en donner

une faible idée, il faut absolument qu'il

aille lui-même visiter toutes ses fourna-

res, et être convaincu de l'excellence de ces

belles et magnifiques marchandises.

De nombreux employés sont toujours prêts

à donner au public toutes les informations

nécessaires et utiles et à prendre les ordres

de chacun, qui veut bien honorer la maison

R. J. Devlin de sa confiance.

Un nouveau magasin avec un stock

complet de vêtements Ecossais et Anglais.

Draps à carreaux et à rayures.

Habillements pour hommes et pour en-

fants.

Se commencent les affaires dans la

première semaine du mois d'octobre dans le

block de la rue de la Montée, porte

voix de la magasin de fruits de l'échovier

Bortwick.

CHABOT & CIE

REVOLUTION

Photographie S

GRAND MARCHÉ

JARVIS STUDIO

141 Rue Sparks 141

Attention au bon numéro.

PETITE GAZETTE

ON DEMANDE. Quelques jeunes gens

capables d'apprendre la typographie pourront

trouver de l'emploi en adressant à nos bu-

reaux. Ils devront être bien recommandés

et munis de certificats de bonne con-

duite.

ON TROUVERA une bonne maison de

peinture privée au No 146 rue Clarence.

ON DEMANDE. Un bon agent voyageur

pour le commerce de vitres. Emplois const-

ants. Avantages particuliers à ceux qui

commenceront maintenant. Articles spé-

ciaux. Ne tardez pas. Le salaire compte

du premier jour. BROWN BROS., Trees

nurseries, Toronto, Ont.

AVIS AUX MÈRES. Le «Siroc Calmant»

de Mme Winslow devrait toujours être

employé quand les enfants font leurs dents.

Il soulage immédiatement les souffrances

des enfants, produisant un sommeil

naturel, paisible, en faisant disparaître la

douleur, et les jeunes «cherubins» s'éveillent

seuls «briquets» et font un bontou de

rose. «Ce sirop est très agréable au goût. Il

apaise l'enfant, amoit ses gencives, enlève

tout morve, patricieusement reconfortable,

est le meilleur remède connu contre la diar-

rhée, soit qu'elle provienne de la dentition

ou d'autres causes. Yingt-cinq cents, à

bouteille. Ayez confiance et demandez le

«Siroc Calmant» de Mme Winslow et ne

prenez aucune autre préparation.

Souvent il est utile d'associer la «Crème

de Goudron de Hôte» à l'huile de Foie de

Morue dans le traitement des affections du

Cartes Professionnelles

H. CHATELAIN.

Avocat, Notaire, Etc.

569 RUE SUSSEX - - - OTTAWA

Argent à Prêter.

E. M. Lambert, M.D.C.M.

COIN DES RUES ST. PATRICK ET

CUMBERLAND.

—HEURES DE CONSULTATION—

8 A 10 A. M. 1 A 3 P. M. 6 A 8 P. M.

M. McLEOD, C. E. Avocat, Clair Fédérale et de

Québec, 138 Rue Wellington, Ottawa.

GEORGE McLaurin, LL.B.

AVOCAT, Etc.

BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

VALIN & CODE

Avocats, Solliciteurs, Notaires.

BLOC EGAN, RUE SPARKS

VIS-À-VIS L'HOTEL RUSSELL

Argent à Prêter.

J. W. W. WARD

AVOCAT ETC.

BUREAU: - - - 369 RUE SUSSEX.

Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.

Argent à Prêter avec avantage spécial

à l'Emprunteur.

A. E. LUSSIER.

Avocat, Notaire, Etc.

BUREAU: - - - 369 RUE SUSSEX.

Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.

Argent à Prêter avec avantage spécial

à l'Emprunteur.

A. E. LUSSIER.

Avocat, Notaire, Etc.

BUREAU: - - - 369 RUE SUSSEX.

Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.

Christian & Cie

Commerçants de Charbon.

BASSIN DU CANAL.

En dehors du Commerce. Adresses

commandées à C. Christian, Agent, Nicole

Houle, Little Sussex Street, Ottawa.

École des Beaux Arts

44 Rue Bank, Coin de la

Rue Wellington, Ottawa.

Au-dessus du Collège de Musique

Ouverte du 1er Novembre au 1er Ma

Dans le Département qui comprend le

dessin d'après la nature, d'après le modèle

vivant, la peinture et l'aquarelle, les con-

tributions sont de \$5.00 par mois, pour

cours avancés, et de \$2

CHARBON. ENTREPOT DE MEUBLES

Les Meilleures Qualités de
Charbon Bitumineux
et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Heney
Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.
BAS DE FLEUR ST. LAURENT.
RIMOUSKI, P. Q.
Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bain, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.
Prix raisonnables pour les familles.
A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIETAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
I. F. BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaies "Superior Jewel"



MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche

AMUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS
Tels que: ORIZA-OIL • ESS. ORIZA • ORIZA-LACTÉ • CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTE • ORIZA-TONICA • ORIZALINE • SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour nuire sur leur réputation
nous avvertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.
LES VÉRITABLES PRODUITS SE VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES DE PARFUMERIE ET DROGUERIE ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES.
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

CONTRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.
Vente en Gros à Paris, 2, MAZIER, Pharm., 204, boulevard Voltaire
Dépositaire à Ottawa: D'F. X. VALADE
A Québec: D'EL MORIN & C^o. A Montréal: L'AVIOLLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES.

Bryson, Graham & Cie.

PROGRAMME

- 1ère Partie. Visitez la grande Exposition Centrale Canadienne.
- 2ième Partie. Allez voir les magasin de Bryson, Graham & Cie.
- 3ième Partie. Regardez nos nombreux assortiments de Tweeds, de Draps, de Manteaux, de Vêtements et de Sealettes.
- 4ième Partie. Visitez notre exposition de Soieries, de Marchandises pour Robes et de Flannelles.
- 5ième Partie. Consultez nos prix pour Tapis, Rideaux et Couvertures.
- 6ième PARTIE. Voyez ce que nous offrons en Bottes, Souliers, Malls et Valises.
- 7ième PARTIE. Admirez notre magnifique assortiment de Ulsters, Manteaux, Jaquettes et Châles.
- 8ième PARTIE. Profitez de nos bas prix en Bonneterie, en Gants et en Linge de Dessous.
- 9ième PARTIE. Regardez avec soin notre assortiment complet de Vêtements Tout Faits et de Pardessus pour Hommes et pour Enfants.
- 10ième PARTIE. Remarquez notre nouveau rayon de Fouritures pour Ménage et de Lingerie.
- 11ième PARTIE. N'oubliez pas de visiter nos immenses achats de Thé et d'Épicerias.

Dès que vous aurez visité avec soin tous nos départements employez ensuite sagement votre argent, en achetant ce qui vous est le plus utile.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.



FEUILLETON du CANADA

LE Devoement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

— Venez, ma tante; la présence de cet homme ici me fait pressager des heures difficiles pour vous, peut être du chantage? Venez; nous allons aviser au danger. Je ne veux pas qu'on trouble votre vieillesse!
— Eh! oui, c'était bien Karadec, qui avait enfin osé, Karadec, qui avait protégé de Roger Gardain avait rassuré contre tous les maléfices, toutes les superstitions. Et l'accueil qu'il recevait le récompensait de cette bonne idée. Il marchait lentement, suivi de tous les anciens et des aînées qui formaient deux ailes retournées un peu en avant de lui, et on l'accablait de questions. Sa femme? Ses fils? Ses petits enfants? Et Cherbourg? Et le magasin de Mme Karadec? Il ne savait à quoi répondre, et son cœur éclatait. Enfin, pour qu'il était resté si longtemps sans venir? Et pourquoi, maintenant, se décidait-il tout d'un coup?
— Il ne donna aucune bonne raison, une lubie qui lui avait passé par la tête, pour se distraire du départ de son gars au Tonkin, et l'occasion de ramener l'abbé Gardain à Trévenec. Et il parlait de son gars, grand, fort, la tête de plus que lui, et déjà quartier-maître.
— Sur quoi qu'il a embarqué? Karadec fut un peu humilié d'avouer que c'était seulement sur un sabot de torpille. Mais il cessa de parler, dès qu'il vit la petite place au fond de laquelle se dressait l'église, la petite place où il s'était battu, gamin, où jeune homme, il avait dansé, où il avait couronné la future Mme Karadec. Et, par un phénomène qui lui semblait inexplicable,

maintenant qu'il songeait à Mme Karadec, il ne la voyait plus en bonne vieille toute tassée, bougonnant dans sa fruiterie, mais gentille, si douce, sous sa coiffe brodée, avec un visage frais, souriant et ses yeux jadis lumineux. Il eut un peu peur au moment où il pénétrait dans l'église; mais le curé montait justement à l'autel et lui avait promis sa messe. Il l'écoula guère la messe d'ailleurs, tout au bonheur intime de se retrouver dans ce vieux monument très modeste, mais si joli pour lui, qui faisait partie des choses de son enfance, de son pays. Quand on sonna, à la fin de la cérémonie, il reconnut la voix de la cloche et sourit. Il se rappela alors seulement une commission de sa femme, une invocation à sainte Anne, qu'il devait dire à la place qu'elle occupait jadis juste au-dessous de la clef de la voûte de la nef lourde et trapue.
Il gagna cette place, dit la prière, avec quelques omissions, puis fut tout heureux de sortir en compagnie d'amis d'autrefois. Il ne ressentait plus aucune crainte maintenant, et il regardait très tranquillement la hauteur sur laquelle était situé le petit cimetière et, dominant tout, le château de la douairière. L'idée de s'y présenter ne l'épouvantait plus.
Pour la première fois, depuis sa dernière maladie, la marquise n'avait pas assisté à l'office religieux. Roger Gardain avait été déçu dans son espoir de voir la douairière et Karadec se rencontrer dans la maison de paix; ce petit coup de théâtre devait, pensait-il, produire les meilleurs résultats. Karadec, lui, n'était pas fâché de l'absence de la marquise; il aimait autant aller la trouver chez elle et lui annoncer tout net ses intentions. Après avoir tremblé pendant tant d'années, il devenait tout à coup extrêmement brave.
— Bien sûr, se disait-il, elle aura appris mon arrivée et aura

eu peur de paraître en face de moi.
La marquise n'avait pas eu peur; elle ne connaissait guère ce sentiment que lorsque de mystérieuses superstitions influençaient son esprit. Elle avait aisément compris que Karadec viendrait chez elle; et si une explication devait avoir lieu entre eux, mieux valait que personne du village n'y assistât; elle avait simplement voulu éviter quelque mot imprudent jeté devant la foule. En effet, de la fenêtre de son salon, elle vit bientôt venir Karadec en se dandinant. Personne ne l'accompagnait, il avait dit au curé, aux amis :
— Je vais là-haut, j'ai une mieux être seul.
Il n'aurait pas été aussi brave en pleine nuit; mais, par cette belle journée, donc comme un mois de mai, quoiqu'on fût en automne, il n'avait rien à redouter des morts. Par exemple, il pleurerait, confondant dans ses souvenirs son petit Yann, ses parents, le marquis de Trévenec et Marie Lepoivre. Et il trembla légèrement en pénétrant dans le petit cimetière, et il n'y fit pas une longue station. Un agenouillement sur chaque tombe, avec un signe de croix; et déjà il ressortait se tenant tout de même plus à l'aise sur le sentier que balayait le vent de la mer. Et, maintenant, il allait droit au château.
Jeanne-Marie avait déjà reçu l'ordre de sa maîtresse. Et il était étonné lui-même de sa bravoure, il s'était échauffé en gravissant la pente raide qui du pont levé mène à la cour d'honneur. Jeanne-Marie lui donna bravement une poignée de main et lui jeta un long regard.
— Madame l'attend-il?
— Elle sait donc que je suis ici?
— Mais oui! Ah! Si tu pouvais la consoler un peu!
— Crois-tu qu'elle me laisserait faire?
— C'est pas le moment aujourd'

hui; il y a la nièce! Mais entre nous, tu, elle en a assez de pleurer.
— Bon! fit Karadec en se frottant les mains; ça irait donc mieux que je ne m'y attendais... Et, dans le village, personne ne soupçonne rien de?
— Ils ne disaient pas la chose, se comprenant à demi mot.
— Non, personne, déclara Jeanne-Marie.
— Pas même ce curé?
— Je crois bien qu'il brûle, mais c'est un homme qui ne sait pas poser une question indiscrete. Enfin, prends t'y gentiment avec elle. Et défie toi de la nièce!
— Parbleu! répliqua Karadec avec un rire en dessous. On la connaît, va!
— Jeanne-Marie ouvrait la porte du salon :
— Madame, c'est Karadec.
La marquise se leva comme surprise, tandis que la baronne attachait son regard froid sur le vieil marin. Karadec était en train de son chapeau roulé dans les mains, et il chourlignait comme faisait son bateau quand il était à l'ancre par un gros temps. La marquise tremblait légèrement; elle ne dit pas une parole. Elle attendait évidemment que Karadec expliquât avant tout le motif de sa venue à Trévenec. Il le comprit du moins ainsi, et roula de plus en plus furieusement son chapeau :
— Voilà, madame la marquise. Le curé d'ici passait par Cherbourg, il est entré chez moi pour nous dire qu'il avait demandé... Et alors, comme il reparlait et que moi j'allais à la pêche, je lui ai offert, si ça ne le gênait pas, de le ramener à Trévenec. Et voilà, madame la marquise. Et quoique nous ne nous soyons pas très bien quittés, il y a une vingtaine d'années, je me suis dit que ça ne serait pas convenable de ma part de traverser le pays sans monter vous faire ma visite.
— Ce curé, interrogea brusque-

ment la marquise, que lui as-tu dit?
— Moi? fit Karadec, bouleversé par la soudaine agitation de la douairière.
— Oui, toi! Tu comprends bien de quoi je veux parler?
— Elle lui jetait un regard devant lequel il baissa les yeux.
— Hélas! oui, je comprends! répondit-il avec un geste désolé.
— Eh bien?
— Eh bien, mais il ne m'a rien demandé, et je ne lui ai rien dit! La marquise se calma avec autant de facilité qu'elle s'était emportée. Pais d'un ton affectueux elle demanda des nouvelles de Mme Karadec et de toute la famille, et, comme Karadec était charmé de son port d'écouter tant d'années son port d'écouter aux sions, la marquise ajouta avec une sorte de câlinerie :
— Est-ce que vous n'allez pas bientôt vous reposer, ta femme de son commerce, et toi de ta pêche, et venir achever vos jours tranquillement ici?
— Ici, madame la marquise, bégaya Karadec.
— Et pourquoi pas?
— A Trévenec?
— Qu'est-ce donc qui t'en empêcherait?
— Mais c'est une chose toute naturelle, déclara la baronne; et je ne comprends pas votre étonnement, mon ami... Karadec s'était emparé des mains de la marquise et les baisait en sanglotant.
XV. — GILBERT MOREL

L'escadre du Tonquin, commandée par l'amiral Courbet, venait d'entrer dans la mer Rouge. Il eut une impression un peu triste se répandant parmi les équipages. Gilbert Morel restait presque tout le temps enfermé dans sa cabine. Il avait pris l'habitude d'adresser à sa mère un journal de sa vie, avec des croquis, des portraits. Or, un jour, il était en train d'écrire, et il venait de jeter sa plume pour en-

prendre une plus fine, et il commença un dessin délicat, une tête de jeune fille, lorsque Silvestre ouvrit la porte de sa minuscule cabine, en annonçant :
— Le lieutenant de Montmorran.
— Je m'ennuiais, dit Philippe, je viens t'apporter une bavette avec vous. Mais qu'est-ce donc que cela?
— Et il désignait la petite ébauche de Gilbert. Celui-ci rougit très vivement, et il voulut cacher son ébauche; mais il était trop tard. Philippe l'avait prise et l'examinait attentivement.
— Une tête de jeune fille, n'est-ce pas?
Très troublé, Gilbert répondit :
— Ma mère veut connaître mes voyages dans leurs moindres détails; j'anime mon récit de petits croquis. Et tenez, avant de quitter Toulon, je lui ai envoyé votre portrait.
Philippe fixa un long regard sur son ami, puis revenant au croquis :
— La sœur après le frère, n'est-ce pas? Quelle étonnante mémoire vous avez!
Gilbert avoua qu'en effet, il parlait en ce moment à sa mère de la famille de Montmorran, et il montra à son ami les traits de l'amiral, de sa femme, jetés en quelques coups de plume.
— Vous ne m'en voudriez pas, je pense d'avoir essayé de faire connaître à ma mère Mesdemoiselles de Montmorran?
Il mentait, et il mentait mal, le pauvre Gilbert, car il ne songeait pas du tout à la cousine de Viviane; c'est de Viviane seule qu'il voulait fixer les traits avec un soin particulier; de Madeleine, il n'avait projeté que de faire un joli croquis dans un coin de page.
— Continuez donc, pria Philippe; mais, de tout autre que vous, je serais blessé d'une telle liberté. Je vous demande seulement que cet album, ce carnet de voyage, ne soit vu de personne!
— Ah! soyez bien tranquille!

s'écria Gilbert en tendant la main à Philippe.
Il aurait considéré comme une profanation de montrer à tout autre qu'à son frère le visage de Viviane.
— Et moi qui ne vous connaissais pas ce joli talent! reprit Philippe. Vous avez ainsi une foule de vertus cachées...
Il a luma un cigare.
— Je ne vous en offre pas? Vous ne fumerez donc jamais? Oh! je m'insiste pas; ma provision de conchas s'épuise. Le portrait de ces demoiselles me permet-il de fumer?
— Je crois que ces demoiselles n'ont jamais rien su de vous, dit Gilbert en souriant.
Devant la cordialité de Philippe, il retrouvait son calme. Et, tandis que Philippe s'entourait de fumée, il avait repris sa plume et dessinait sans se troubler. L'arrangé d'un médaillon enlacés par une guirlande de fleurs; et les deux têtes se montraient, naïvement modérées mais avec un sentiment très juste de leur caractère différent: Viviane, forte en rigueur, altière, et Madeleine mignonne, douce, petite violette auprès de son aînée.
— Ah! vous flatter ma petite Madelon, déclara Philippe, vous en faites une vraie jeune fille.
— Mais je l'ai bien vue ainsi! s'écria Gilbert.
— C'est encore un enfant! affirma presque désoléement Philippe.
Et, obliant aussitôt Madelon :
— Mon Dieu! quand donc arriverons nous au Tonquin? c'est assomant, ce voyage qui n'en finit pas.
Philippe de Montmorran n'aimait pas à rester inactif.
(A continuer)

Publie par

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir

Un An en Ville \$ 4
Un An par la Poste . . . \$ 5

12eme. ANNEE N

LETTRE
SUR LA
POLITIQUE EXTÉRIEURE

Paris, A
Portsmouth après Cromwell après le café d'outre-mer la belle émulation reine Victoria s'est sentie la peine qu'on l'appellât que peut il y avoir de contre le vague témoignage de pathie jouée et la façon attractive de dire ce qu'on veut.
L'Angleterre à elle toute la très spirituelle expression Nord, son chemin de Damas de notre flotte et de C'est ce que mes lecteurs nous essayer de découvrir libéraux d'entre Manche plu à souligner dans la leçon, au moins apparent Salisbury s'inclinait en viter, par la reine, la flotte à s'arrêter sur les côtes lui qui avait invité personnel Guillaume II à venir féliciter le renouvellement de l'Alliance, rien de plus logique l'acte d'humilité de lord n'est il pas tout simplement nier essa de disjoindre, ne lui même se gage, ences enfin rapprochées pas soustrait d'ailleurs au stabilité de la réception préparée? Et si, comme ses organes officieux, son est la preuve qu'il n'a ner à la réception de la cause aucun caractère de présence continue au l'empereur allemand e démonstration du caractère différent, c'est à dire po la visite de Guillaume II. Il serait enfantin de c'ancérité de la conversion maif d'Angleterre, comme majesté de croire que Sa Tré Majesté a cessé d'être parce que la presse allemande par exemple le Berlin qualité de républicain anglais; parce que les officiers affectés de se ont parce que le Times et ont cessé de verser le in injures et de leurs républicaine et sur la n'causes.
L'Angleterre à elle suprême à séparer la R France, à reprendre la la politique française, de fois égarée à son pro difficultés qu'elle ont l'avenir le plus proche de celles que la Triple A l'aider à résoudre? Vol lions qu'il faut se poser.
L'apparition de notre Russie a effacé le souvenir de la guerre de Crimée faite au seul bénéfice des vaincus perdifé Albion en Orient a fait abandon de tout plicités favorables à la Russie défavorables à la Russie avon acceptés d'un congrès de Berlin même temps, à travers dissipés dans les horz à Cronstadt, notre pays a compris que la pol russe peut non seulement à l'hypocrite ligue de l'loyale, mais qu'elle t'erre en échec à ce port d'être l'instigatrice ou guerre dans laquelle de pêcher en eau trou forcée de graviter e Double Alliance et de Triple; car de plus en Russes seront entre les Russie et de la France secret de ses mamours ceci, que, ou elle nous Russie en nous pousser que traquenard, et la T alors lui sera par ce ment soumise, ou elle politique à celle de la nôtre et elle pose à c premiers jaloux.
Lord Salisbury est jouer la partie qui s'e t il la puissance d'ym frapper d'aveuglement perdre? Je ne le crois coup de désinvolture mais peu d'envoyeur